

COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE SUR PROGRAMME

Durée : 4 heures

- [...] Personne ne s'objectera à ce que nous disions qu'il existe un autre parcours méthodique qui entreprend, en suivant un cheminement précis, de saisir au sujet de toute chose, concernant chacune en elle-même, ce que chacune est réellement. Tous les autres arts, au contraire, ou bien s'orientent en fonction des opinions ou des désirs des hommes, ou alors se placent tous dans la perspective du devenir et de la composition des êtres, ou alors en fonction du soin à donner aux êtres qui croissent naturellement ainsi qu'aux choses qui sont produites artificiellement. Quant aux arts qui restent, ceux qui selon nous saisissent quelque chose de ce qui est réellement, la géométrie par exemple et les arts qui en dépendent, nous voyons bien qu'ils ne font encore que rêver de ce qui est réellement, et qu'il leur sera impossible de voir comme dans l'état d'éveil aussi longtemps que, dans leurs recours à des hypothèses, ils les abandonneront à leur inertie sans être capables d'en rendre raison. S'agissant en effet de cela qui a pour point de départ ce qu'il ne connaît pas, et dont le point d'arrivée aussi bien que les étapes intermédiaires se trouvent enchaînés à un terme qui lui demeure inconnu, quelle mise en œuvre pourrait jamais faire de pareil assemblage une science ?

- Aucune, dit-il.

- Par conséquent, dis-je, le parcours dialectique est le seul à progresser de cette manière, en supprimant les hypothèses pour atteindre le premier principe lui-même, afin de s'en trouver renforcé ; il est réellement le seul qui soit capable de tirer doucement l'œil de l'âme, enfoui dans quelque borbier barbare, et de le guider vers le haut en ayant recours, pour le soutenir dans son mouvement de retournement, à ces arts que nous avons exposés. En raison de l'usage, nous avons souvent appelé ces arts des « sciences », mais il leur faut un autre nom, un nom qui exprime plus de clarté que ce qui appartient à l'opinion, mais par contre plus d'obscurité que ce qui relève de la science : dans notre propos antérieur, nous l'avons défini quelque part comme la « pensée ». Je ne crois pas qu'il y ait lieu de disputer du nom, alors qu'il nous revient de faire l'examen de choses aussi importantes que celles qui s'imposent à nous.

Platon, *La République*, VII, 533b-e, trad. G. Leroux,
Paris, GF-Flammarion